

## Larme de cire

Le réveil sonne. Sarah ouvre faiblement les yeux. On a beau être en automne, le soleil frappe déjà de ses dards, à travers les rideaux. La jeune femme, un corps de 47 kilos, des cheveux blonds, un maquillage brulant encore présent autour de ses yeux, sans aucune motivation pour se lever, est pourtant déjà devant le miroir. Marre de cette vie de chien, se dit-elle. Et alors qu'elle fixe son reflet dans le miroir, il lui semble qu'elle n'a pas grand-chose à se dire. Il n'y avait pas de raison de se lever hier, pourquoi y en aurait-il plus aujourd'hui ?

\*\*\*

C'est bien par automatisme que je me suis retrouvée à bord de mon 4x4 pour aller travailler. Le loyer est tellement cher et le proprio tellement salaud que je ne prends plus mon café que sur place. Pas gratuit évidemment. Ce serait trop beau. Non, je dois même me coltiner la vieille, et lui dire bonjour avec le sourire. J'arrive déjà pas à me sourire dans la glace mais il faut que je donne mon reste d'âme à ces clients, ces clients que je suis forcée de revoir chaque matin.

- Bonjour Madame Sobiewski. Alors, les nouvelles ?
- La Russie ma petite. Elle a encore frappé cette nuit. On ne s'en sortira pas, c'est moi qui vous le dis.

Madame Sobiewski m'emmerde chaque jour avec sa satanée Russie. Qu'est-ce que ça peut bien me faire ? Qu'est-ce que je peux changer à ce massacre en Ukraine ? Ou à tout le reste d'ailleurs ? Non, la vie est éternelle à *Rusty Lake*. Éternelle, longue et chiantie comme la pluie. Il a plu d'ailleurs cette nuit. Les vitres sont sales. C'est encore pour ma pomme. Tout. La caisse, c'est moi. Les tables, c'est moi. Ce couple gay à l'écœurement qui vient de rentrer, c'est pour moi. Le patron ? Il est juste passé m'engueuler. Je sais que les vitres sont rouges, c'est pas moi qui choisis la teneur de la satanée pisse qui nous tombe des cieux. Merde !

8h37. J'en ai déjà marre. En plus, Madame Sobiewski a encore mis ce satané air de *country*. J'ai même pas envie d'aller lire le titre. Pourtant, il faudrait bien que je le casse ce satané disque. Vous verriez que ce serait encore à moi de le payer. Et ces deux tourtereaux, ils peuvent pas se casser, leur sourire et leurs gestes maniérés commencent à m'agacer. Pour moi, c'est juste un style qu'ils se donnent, une excuse pour me renvoyer les assiettes en cuisine.

- Et alors, ça vient ? crie l'un d'eux.

Ma main se crispe sur la tasse.

- Mon dieu Harry, cette femme ne vaut pas mieux que cette cage à rats !

Ma main se crispe plus fort. Je dois mettre à nouveau le peu d'énergie qu'il me reste pour ne pas lui jeter son café brûlant à la figure. Quelque chose attire cependant mon attention : le café est rougeâtre.

C'est un rouge sang, ou plutôt un rouge rouille. La tentation est trop grande. Je ne réfléchis pas longtemps. Ce n'est pas la première fois que l'eau est trouble dans ce trou perdu. Je l'apporte avec naturel, avec même un petit sourire cadeau qui me vient sans effort. Je ne sais plus ce que j'ai foutu dans la tasse pour donner le change, mais il est maintenant impossible de voir la différence avec un délicieux *capuccino* fait maison. Je ne m'attends malheureusement pas à ce qui va suivre.

Avec du recul, j'aurais dû aller jeter un coup d'œil à la citerne. J'aurais dû changer son café. J'aurais dû crier et faire fuir tout le monde. C'est ce qui m'est venu dans les dernières secondes où mes cils ont battu.

À la place, je vois son regard changer. Sa tête se tordre, se recroqueviller et fondre. Je vois quelque chose d'affreux bondir hors de lui et se jeter sur son précieux compagnon. Le sang gicle à nouveau pour se répandre sur les tables voisines. Madame Sobiewski jette son journal et reçoit de plein fouet la créature qui semble lui rentrer dans l'œil de ses longs doigts, tel un spectre ou je ne sais quoi. Je tente d'attraper le téléphone pour appeler à l'aide, mais à la place mon bras tombe lourdement au sol.

\*\*\*

Jack ne m'écoute jamais. Il ne m'a pas écouté quand je lui ai dit que je ne voulais pas déménager. Il ne m'a pas écouté quand je lui ai dit que j'avais horreur des Texans et que je refusais de passer par cet état. Il ne m'a même pas écouté quand je lui ai fait remarquer que le pare-brise avait bien rougi durant notre route nocturne. La radio avait conseillé de s'abriter et de rester à l'abri, avant de se brouiller et de se couper soudainement. J'avais dit à Jack de ne pas acheter chinois, mais pensez-vous qu'il m'aurait écouté ? Grand Dieu non ! Évidemment, quand l'essence a commencé à manquer et que ses paupières ont commencé à tomber lourdement, il a proposé de s'arrêter dans ce *diner* au titre en néons roses des plus classes : *Tatou*. Je lui ai simplement demandé de continuer jusqu'au centre-ville de ce ... *Mysteria Lake* machin. M'a-t-il écouté ? Bien sûr que non, sinon je ne serais pas là à devoir respirer cette odeur infecte de renfermé, cette lumière qui clignote depuis la pseudo cuisine et cette vieille qui n'arrête pas d'essayer de nous parler de sa Russie. Comme la vie est belle, n'est-ce pas ?

Jack m'ennuie. Il tire la tête depuis notre arrivée. Il m'a repris quand j'ai dit à cette vieille chouette que ses histoires n'intéressaient qu'elle. Pourtant, il ne s'est pas gêné pour se plaindre de la serveuse et du lieu. J'ai voulu radoucir son humeur, mais il n'a pas apprécié. Il n'a plus voulu me parler, me condamnant à devoir supporter cette interminable chanson d'un guitariste, sûrement grisonnant, d'office alcoolique, dont la femme avait certainement dû fuir avec ses enfants, et qui prenait à présent dans ses chansons le doux nom de « *slutty baby* ». À nouveau, le sort s'acharne sur les plus méritants. Où est Dieu dans tout cela ? On n'en voit jamais la couleur à celui-là.

Jack regarde sur le côté. Il fait souvent ça quand je l'ennuie. Je suis toujours un démon pour tout le monde. En ont-ils jamais vraiment vu ? Moi, oui ! Ma mère aurait pu servir de modèle d'entrée dans un musée thématique. L'enfer, c'est elle.

9h24. Cette idiote de serveuse nous a enfin apporté le petit déjeuner. C'est pas comme si on avait attendu une heure. Je pouvais déjà dessiner la carte de Russie de tête, peut-être même écrire son histoire, et je peux vous dire que ça aurait été bien plus appétissant que le ragoût infame de cette vieille bique. Je... le café est brûlant. Je pense que je me suis brûlé la langue. Il y a comme un arrière-goût métallique. Pas étonnant dans cette casserole à pochetrans, vous me direz. Pourtant, ça me brûle. Il n'y a rien à faire, je suis désolé mais ça me brûle vraiment. J'ai comme le sentiment qu'on me tire de l'intérieur. Ma vue se trouble, j'ai du mal à respirer. Jack s'en fiche bien évidemment. Je ... je sens quelque chose qui remonte, c'est comme si mon corps remontait. Non, pas mon corps, le corps de quelqu'un d'autre. Ma tête brûle. Je... Mon dieu ! Mes mains ! je vois mes mains fondre ! J'ai mal, je sens que je perds mes doigts, mes os me tirent, me lancent, me brûlent. C'est la sensation de moi-même qui m'échappe. J'ai peur, j'ai peur de disparaître à jamais, comme la cire d'une bougie. Je veux crier, hurler, qu'on m'aide, mais rien ne sort, je... je n'ai plus mes cordes vocales, elles sont tombées au fond, et... je n'ai plus de bouche ! Je ne vois plus rien. Jack, Jack aide-moi, je t'en prie. Je ne sens plus la douleur. Je ne sens plus rien. C'est moi, j'existe, je vous en supplie, aidez-moi ! Qui que vous soyez, aidez-moi ! Et toi, le démon qui me ronge, laisse-moi, je t'en supplie. Jack. Je ne suis plus là Jack. Je ne sais pas depuis combien de minutes, depuis combien de temps, mais je ne suis plus là Jack. Jack. Jack, je suis désolé.

Une histoire de **Clément Gottlieb** écrite en une heure durant le BIFFF 2024

*Larme de cire* est une histoire née durant un atelier d'écriture. Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film ***Last straw* de Alan Scott Neal** (2023)